

# De nouveau sur la sonorisation spontanée des consonnes sourdes en catalan : les palatales

Autor(en): **Badia-Margarit, A.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399547>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE NOUVEAU  
SUR LA SONORISATION SPONTANÉE  
DES CONSONNES SOURDES EN CATALAN :  
LES PALATALES

1. Récemment je me suis occupé de la sonorisation spontanée du *s* en *z* en catalan. Il s'agit du phonème *s* dont la réalisation phonétique est, évidemment, la sourde *s*, mais qu'on retrouve aussi, et assez souvent (et, en tout cas, d'une façon presque fixe et constante pour les mêmes mots), sous la prononciation de la sonore *z*, à la place donc de la sourde *s*, à laquelle on devait s'attendre. J'ai eu l'occasion de signaler ce phénomène, d'abord dans quelque trente mots catalans (ce sont des mots plutôt savants) <sup>1</sup>, et, ensuite, dans une série de mots vulgaires, empruntés au castillan (où ils possèdent soit l'alvéolaire *s* soit l'interdentale  $\theta$ , mais qui après tout sont toujours des articulations sourdes) <sup>2</sup>. Je dois ajouter que, pour les mots catalans présentés, il y avait encore, outre le cas de *s* devenu *z*, la sonorisation du *s* (écrit *c*) devant *e*, *i*, dans *velocitat* par exemple, et même du *ts* (devenu *tz* donc), dans *etcètera* <sup>3</sup>.

2. Bien qu'il ne soit pas facile d'expliquer cette sonorisation spontanée, j'inclinai à y déceler une sorte de besoin d'augmenter la sonicité générale de la langue. Il s'agirait d'une augmentation provenant du côté des consonnes (*s* devenu *z*), car l'évolution des voyelles s'est réalisée en réduisant remarquablement le degré de sonicité qu'elles possédaient à l'origine : en effet, les voyelles inaccentuées sont devenues, en catalan oriental, *i*, *e* et *u*, dont la prononciation se fait d'ailleurs sous une forte tendance à l'effacement <sup>4</sup>. Cette explication a, semble-t-il, un défaut : c'est qu'elle n'envisage que le

1. *L'alternance sourde/sonore dans les réalisations de /s/ en catalan*, dans *Phonétique et Linguistique Romanes, Mélanges offerts à M. Georges Straka*, tome I, Lyon-Strasbourg 1970, p. 32-42.

2. *L'alternança sorda/sonora en els castellanismes del català vulgar amb consonant sorda originària*, à paraître dans les *Estudios Dedicados a Demetrio Gazdaru*, La Plata (Argentine).

3. *L'alternance*, cit., p. 37-38 ; *L'alternança*, cit., § 1.

4. *L'alternance*, cit., § 8, p. 41-42.

catalan oriental, le catalan occidental demeurant avec les voyelles inaccentuées plus tendues (elles ont une moindre tendance à s'effacer) et plus distinctes (elles conservent au moins les cinq articulations fondamentales : *i, e, a, o, u*) ; et pourtant, on ne laisse pas d'enregistrer des cas de sonorisation spontanée de *s* dans les parlers catalans occidentaux, qu'on entend donc aussi sonorisé en *z*. A mon avis, il n'y a pas de contradiction dans les faits rapportés. Chaque ensemble dialectal correspond à une structure phonologique propre, de sorte que la moindre modification dans un parler précis (par rapport à l'ensemble plus général) nous oblige à établir le système de ce parler, qui sera forcément différent de celui de l'ensemble général. Par exemple : si nous décrivons les labiales du catalan de Tarragone (où il y a, outre *p, b, f* et *m*, la labiodentale *v*, qui n'apparaît pas dans la plupart du domaine linguistique catalan), il est évident que, bien que *p, b, f* et *m* soient articulés ailleurs comme à Tarragone, le système des labiales doit être présenté différemment et à Tarragone et ailleurs, car le rôle de chaque phonème ne dépend pas seulement de son articulation, mais aussi, et d'une façon bien déterminante, de sa fonction par rapport à l'ensemble tout entier.

3. J'ai essayé d'expliquer la sonorisation spontanée de *s* en *z* dans le cadre du catalan oriental. Et c'est dans ce cadre qu'il faut en juger, c'est dans ce cadre qu'il faut examiner si une telle interprétation est valable ou pas. Dans ce cas, la raison profonde de la sonorisation dont nous parlons serait le besoin que ressent la langue de récupérer de la sonicité, c'est-à-dire d'élever (du côté des consonnes) la sonicité générale de la langue (qu'elle avait réduite du côté des voyelles) ; et j'ajoute que ce besoin est aussi évident au moyen d'autres manifestations. Quant au catalan occidental (où il se produit aussi la sonorisation spontanée de *s*, qui devient prononcé *z* dans plusieurs occasions), il faudra recueillir d'abord toutes les données, et, ensuite, examiner les choses dans leur ensemble, pour arriver à en conclure sur une situation qu'on doit toujours expliquer, et j'insiste, dans le cadre du système phonologique du catalan occidental.

4. Je reviens à la sonorisation du *s* en *z* en catalan oriental. Il doit y avoir, pour que cela se produise, une raison profonde. En reprenant ce que je viens d'insinuer (§ 3), cette raison pourrait obéir à une sorte de compensation entre les consonnes (qui acquièrent un degré plus élevé de sonicité) et les voyelles (qui en avaient perdu dans une certaine mesure). Or, si des modifications se sont réalisées dans ce sens, il doit être bien naturel que le phénomène de la sonorisation spontanée atteigne encore d'autres consonnes. Voilà l'objectif de tout ce qui suit. Je vais présenter, d'abord, des exemples de *f* sonorisé

en  $\zeta$  (§ 5) ; ensuite un cas de sonorisation en  $\zeta$  d'une forme verbale possédant, à l'origine, une consonne alvéolaire sourde  $s$ , qui s'est déviée pour des raisons d'analogie (§ 6) : troisièmement, le traitement du  $j$  espagnol  $\chi$ , qui, s'il a été populairement incorporé au catalan sous la forme de  $k$  ou, plus souvent, et surtout aujourd'hui, en conservant la même articulation castillane que  $\chi$  (§ 7), ne laisse pas de donner naissance encore à une prononciation palatalisée en  $\zeta$  (§§ 8-10) ; finalement, j'apporterai deux échantillons de fautes de prononciation qui visent à une augmentation de sonorité consonantique (§ 11).

5. Il y a un certain nombre de mots catalans qui, bien qu'ils contiennent une articulation palatale sourde, le  $f$  (écrit *ix*), sont prononcés avec la sonore correspondante. Il s'agit d'ailleurs de la prononciation qu'on entend le plus couramment chez tous les catalanophones. J'en signale trois exemples <sup>1</sup> :

[1] *Br ixola* ' boussole '. *DCVB* :  $f$ . Pr. cour. :  $\zeta$ .

[2] *Esdriüixol* ' proparoxyton '. *DCVB* :  $f$ . Pr. cour. :  $\zeta$ .

[3] *Panteixar* ' haleter '. Le *DCVB* enregistre la prononciation avec  $f$ , mais il reconnaît en même temps (sous l'indication d'une variante orthographique) la prononciation avec  $\zeta$ , dont il mentionne des exemples de Jacint Verdager, Narcís Oller et Joaquim Ruyra (qui écrivent toujours *pantejar*). J'ai montré ailleurs un exemple de *pantejar* dans Carles Riba et, à ce propos, j'ai déjà parlé de la tendance du catalan vers une augmentation de la sonocité de ses consonnes <sup>2</sup>. Il ne faut pas insister davantage : la prononciation courante de ce mot se fait au moyen de  $\zeta$ .

Dans les trois cas mentionnés, l'orthographe, qui n'a pas été établie sans justification scientifique, indique, par la solution *-ix-*, que la prononciation attendue est celle de la sourde  $f$ . Pourtant, les gens prononcent habituellement ces trois mots en sonorisant la palatale et en la rendant donc par  $\zeta$ .

6. La sonorisation spontanée que nous sommes en train d'examiner a une seconde manifestation dans une forme verbale, d'ailleurs incorrecte :

[4] (*Jo, ell*) *fagi* ' (que je, qu'il) fasse ' *fázi*, à la place de *faci*, du verbe *fer*

1. Abréviations dont je me sers ici : 1) *DCVB* = *Diccionari Català Valencià Balear* per A. Alcover i Francesc de B. Moll, 10 vols., Palma de Mallorca 1930-1962. — 2) *DGLC* = *Diccionari General de la Llengua Catalana* per Pompeu Fabra, Barcelona 1932, 1966<sup>4</sup>. — 3) *Dic. Rim.* = *Diccionari de la Rima* per Francesc Ferrer Pastor (amb la col·laboració de Josep Giner), València 1956. — 4) Pr. cour. = prononciation courante.

2. *Algunes normes de prosòdia catalana, segons les rimes de Carles Riba*, dans *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag*, herausgegeben von Kurt Baldinger, I, Tübingen 1968, p. 606-607.

' faire '. Cette forme a été enregistrée un peu partout dans le domaine linguistique catalan, notamment dans les parlers orientaux (y compris Barcelone), dans les parlers occidentaux et en valencien. Sur un ensemble de 148 points explorés, on retrouve des formes avec  $\zeta$  dans 20 localités (c'est-à-dire dans presque 14 % de la totalité) <sup>1</sup>.

La présence de ce  $\zeta$  dans *fagi* est due, évidemment, à l'analogie des formes qui possèdent cette même articulation de façon tout à fait justifiée, comme *hagi* (subjonctif présent d'*haver* ' avoir '), *vagi* (subjonctif présent d'*anar* ' aller '), etc. Il est toutefois curieux de remarquer, ou bien que la solution correcte et traditionnelle (*faci*) aurait pu être appuyée par toute une série de racines avec *s* (du type *passi*, du verbe *passar* ' passer ', etc.) ou bien qu'elle aurait pu subir la force analogique des racines avec palatale sourde *f* (du type *baixi*, du verbe *baixar* ' baisser ', etc.). Seule l'analogie des formes contenant le  $\zeta$  sonore s'est imposée, et *faci* avec *s* est tombé, dans quelques contrées et dans quelques occasions, devant *fagi* avec  $\zeta$ . Je veux indiquer par cela que ce n'est peut-être pas un hasard que, parmi toutes les possibilités de déviation articulatoire pouvant atteindre *faci*, ce soit la sonore  $\zeta$  qui l'ait emporté. Nous pouvons y voir, donc, au moins en partie, un cas de sonorisation spontanée.

7. Pendant beaucoup de temps, les mots catalans empruntés à l'espagnol (et qui contenaient, à l'origine, le *j*,  $\chi$ , de cette langue) étaient incorporés à la nouvelle langue en substituant *k* au  $\chi$  ; on en mentionne plusieurs exemples : esp. *jefe* ' chef ', prononcé en cat. fam. *kefe* ; esp. *lejía* ' lessive ', prononcé de même avec *k*. Parfois on est même arrivé à perdre toute conscience de l'origine castillane du mot, et, dans ce cas, le *k* devient universel : cat. pop. *maco*, *maca* ' joli, -e ' < esp. « *majo* », « *maja* » (à la place des corrects *bell*, *formós*, etc.) <sup>2</sup>. Aujourd'hui, la langue catalane ne ressent pas, semble-t-il, la même résistance vis-à-vis du  $\chi$  qu'elle éprouvait auparavant. En effet, on incorpore sans difficulté les castillanisms avec  $\chi$  ; bien qu'il s'agisse d'une matière très nuancée (où on peut distinguer la substitution, le déplacement et l'innovation), il reste clair qu'au point de vue autant phonétique que phonologique, le son espagnol  $\chi$  ne paraît plus créer de troubles aux catalanophones <sup>3</sup>.

8. Pourtant, il y a quelques mots contenant  $\chi$  que le catalan courant a

1. Francesc de B. Moll, *La flexió verbal en els dialectes catalans*, dans *Anuari de l'Oficina Romànica de Lingüística i Literatura*, V, Barcelona 1932, p. 45-46.

2. Voyez par exemple, ma *Gramàtica històrica catalana*, Barcelona 1951, p. 110.

3. R. Cerdà Massó, *Apreciaciones generales sobre cast.  $\chi$  → cat.  $\chi$  en el Campo de Tarragona*, dans *Revista de Filología Española*, L, 1967, p. 57-96.

empruntés à l'espagnol (mais qui ne figurent pas dans le dictionnaire normatif) et qui ont été propagés avec un son palatal à la place du  $\chi$  originaire. Eh bien, tous ces mots, malgré l'articulation sourde du son espagnol correspondant, ne se prononcent pas avec la palatale sourde  $f$ , mais avec la palatale sonore  $\zeta$ . En voici trois échantillons :

[5] *Agè* 'étranger' (< esp. « ajeno »). Forme correcte en catalan : *aliè*. Manque au *DCVB*. Pr. cour. :  $\zeta$ . Forme assez répandue dans la langue parlée.

[6] *Enajenar* 'aliéner' (< esp. « enajenar »). Formes correctes équivalentes : *alienar*, *vendre*, *donar*, etc. Manque au *DCVB*. Pr. cour. :  $\zeta$ . Étant donné qu'il s'agit d'un mot d'emploi restreint, on l'entend moins souvent ; mais on y prononce couramment le  $\zeta$ .

[7] *Navaja* 'couteau à cran' (< esp. « navaja »). Forme correcte en catalan : *navalla*. *DCVB* :  $\zeta$ . Pr. cour. :  $\zeta$ . Forme universelle dans la langue parlée.

9. Dans ce même ordre des choses, on pourrait ajouter le cas d'autres castillanisms où la solution palatalisée doit être expliquée en même temps et par la tendance à la sonorisation et par l'analogie de certains suffixes. Par exemple :

[8] *Vendatge*<sup>1</sup> 'pansement' (< esp. « vendaje »). *DCVB* :  $t\zeta$ .

En effet, du moment où le  $\chi$  de l'esp. « vendaje » fait partie d'un suffixe *-aje* (dont le correspondant catalan est *-atge*), l'analogie a favorisé la sonorisation de la palatale. Néanmoins, étant donné qu'il s'agit d'une sonorisation, aidée certes par l'analogie, mais sonorisation après tout, je n'hésite pas à la présenter ici.

10. Je voudrais examiner encore un autre cas ; maintenant nous avons affaire à un mot évidemment d'origine castillane. C'est le suivant :

[9] *Mudèjar*<sup>2</sup> 'mudéjare' (< esp. « mudéjar »).

La dualité orthographique de ce mot (*j* ou *ix*, voyez note) nous indique qu'il possède une double prononciation, avec  $\zeta$  ou avec  $f$ , respectivement. Toutefois, étant donné l'origine castillane du mot (où il n'y a que le son  $\chi$ ,

1. « *Vendatge*, que figura en alguns diccionaris catalans, és paraula inadmissible en català, presa del cast. *vendaje*. El mot català corresponent és *embenadura* o *embenament*, derivats de *bena* » (*DCVB*, s. v. *vendatge*).

2. Pour commencer, notons les hésitations qu'il y a déjà sur l'orthographe : tandis que le *DGLC* enregistre ce mot avec *j* (*mudèjar*), ce qui implique qu'on le prononce avec  $\zeta$ , le *DCVB* l'écrit *mudèixar* (ce qui exigerait une prononciation avec  $f$  — pourtant, dans ce cas, le *DCVB* n'a pas inséré la notation phonétique du mot). J'ajoute que le *Dic. Rim.* inscrit ce mot dans le groupe 884 (*-èixar*), dont l'unique échantillon est d'ailleurs notre mot, écrit donc *mudèixar* (p. 459).

toujours sourd), je n'hésite point à le considérer comme une nouvelle preuve de la sonorisation spontanée du catalan dans le champ des palatales.

**11.** Finalement, je signalerai deux fautes de prononciation qu'on trouve assez souvent chez les catalanophones. Ici, le changement de prononciation ne se fait pas dans le sens de la sonorisation (parce qu'il s'agit de sons déjà sonores à l'origine), mais dans le sens d'une augmentation de la sonicité (ou de la perceptibilité) des deux articulations. On peut les inclure donc dans la tendance dont nous traitons au cours de la note présente. Les voici :

[10] *Corregir* 'corriger'. Prononciation attendue :  $\zeta$ . Pr. cour. :  $tz$ <sup>1</sup>. La tension spéciale des affriquées (par rapport à la modalité des fricatives) contribue à augmenter la sonicité de cette articulation.

[11] *Exemple* 'exemple'. Pr. cour. :  $gz$ . C'est d'ailleurs la prononciation attendue. Pourtant, on entend parfois ce mot prononcé soit avec  $\zeta$ , soit avec  $k\zeta$  (ce sont toujours deux modalités peu répandues)<sup>2</sup>. Les deux réalisations renforcent la tendance à obtenir un système plus sonore, en palatalisant un son alvéolaire à l'origine, ou en convertissant en affriquée une articulation fricative à l'origine.

**12.** La dizaine d'exemples présentés et commentés dans ce qui précède nous amène à conclure que, dans la tendance à la sonorisation spontanée des consonnes en catalan (qui vise, semble-t-il, à une augmentation de la sonicité générale du système phonologique), on ne peut pas méconnaître le rôle qu'y jouent les articulations de l'ordre palatal.

Université de Barcelone.

A. M. BADIA-MARGARIT.

1. Le *DCVB* s. v. *corregir* (et *corretgir*) n'enregistre la prononciation affriquée qu'en valencien et en baléarique. Néanmoins, on la trouve couramment à Barcelone et, en général, en catalan oriental.

2. Le *DCVB* s. v. *exemple* enregistre ces trois types d'articulation dans des endroits déterminés. Il faudrait en préciser davantage la localisation.